Zeitschrift: Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas

Herausgeber: Collegium Romanicum (Association des romanistes suisses)

Band: 61 (2014)

Heft: 1: Fascicule français. Penser le hasard et la nécessité

Vorwort: Présentation

Autor: Vogel, Christina

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Présentation

Penser le hasard et la nécessité, la contingence et la contrainte, la liberté et le déterminisme n'est pas une tâche réservée à la philosophie, à la science ou à la théologie. La littérature a, elle aussi, son mot à dire quand il s'agit d'interroger les réalités et les représentations que ces notions peuvent véhiculer. En vérité, la littérature pense, réfléchit et prétend relever le défi que lui lancent des termes dont le caractère abstrait n'est qu'à première vue étranger aux formes de signification qu'elle privilégie. La pensée qu'elle met en pratique ne se réduit pas pour autant aux logiques dont relèvent les discours philosophiques, scientifiques, religieux et autres. La littérature ou, plus exactement, les textes qui appartiennent à sa sphère, cherchent à découvrir des styles d'écriture et des modes de pensée qui puissent dialoguer et rivaliser avec celles que les domaines concurrents tendent à favoriser.

Que le hasard – étroitement lié aux idées de nécessité, d'obligation, de liberté ou encore d'arbitrarité – soit l'un des phénomènes qui interpellent, voire inquiètent aussi bien la philosophie et la science que la littérature et la poésie, c'est ce que montrent les articles réunis dans le présent numéro de la revue *Versants*. Des écrivains-penseurs comme Samuel Beckett et Paul Valéry, des poètes-explorateurs comme Henri Michaux et Tristan Tzara, une philosophe engagée comme Simone Weil ou un romancier comme Dumitru Tsepeneag, cofondateur du mouvement « onirique » roumain, ont tous aspiré – chacun à sa manière et suivant ses préoccupations particulières – à cerner, à comprendre et à dire le *hasard* dans ses rapports variables avec ce qui se range parfois, faute d'une expression adéquate, sous l'étiquette de *contre-hasard*, de *non-hasard*.

Les démarches faites pour saisir les différentes formes sous lesquelles le hasard et la nécessité, l'imprévisible et le déterminé, le désordre et l'ordre se manifestent, sont multiples et diverses, mais elles supposent toujours la prise en considération d'un contact avec le monde, d'une expérience vécue. Autrement dit : elles se fondent sur une épreuve sensible, impliquant un sujet connaissant qui a un corps ou, plutôt, qui est un corps situé dans le temps et l'espace. Or la singularité des textes participant d'une rationalité littéraire – intéressés à intégrer des dimensions poétiques, oniriques, psychiques, philosophiques – réside dans le refus d'essayer d'objectiver les

Christina VOGEL, « Présentation », *Versants* 61:1, fascicule français, 2014, pp. 5-7

réalités que ces notions sont chargées de nommer. C'est une relation à la fois sensible et cognitive avec le réel, une présence au monde, qui est mise en jeu dès lors que ces « grands » mots se trouvent énoncés.

Aux événements qui adviennent dans le monde, qui font irruption dans le réel, répond une instance soucieuse de les percevoir, de leur donner un sens et de les inscrire dans un langage, tout en évitant qu'ils soient ramenés à des conventions préétablies et à des savoirs acquis. Mais comment penser, comment dire le hasard, sans le réduire à un objet de connaissance facilement maîtrisable ? Comment saisir la nécessité sans la limiter à un ordre déterminé et accepté une fois pour toutes ? La nature essentiellement dynamique des œuvres et des pensées, qui font l'objet des études que j'invite le lecteur à découvrir ici, tient à la révocation en doute des conditions d'intelligibilité aussi bien qu'à la mise en mouvement des formes langagières mobilisées pour signifier ces phénomènes sans les enfermer dans un univers de discours donné.

Tantôt, le hasard, ainsi que la nécessité, est saisi comme un signe d'impuissance ou d'ignorance qu'il importe d'éliminer ou de contrôler, de fuir ou de dominer, tantôt il se conçoit comme un pouvoir créateur apte à repousser les limites de nos horizons de connaissance, de nos expériences du monde et de nos moyens d'expression. Dans des recherches aussi exigeantes qu'originales, ce sont les plus différentes dimensions du possible – ontologique, scientifique, politique, éthique et esthétique – qui se trouvent explorées et exploitées par la confrontation aux événements produits et perçus sur le seuil mobile séparant l'attendu de l'inattendu, le libre arbitre de l'arbitraire.

Attentifs à surprendre les effets du hasard, provoqués dans et par le langage, Beckett et Michaux, Valéry et Simone Weil, Tsepeneag et Tzara tâchent de s'affranchir de déterminations intellectuelles aliénantes afin de conquérir des ordres de pensée et, tout ensemble, des stratégies de sens qui participent d'une forme de nécessité singulière, imprévisible, quoique capable d'englober, dans une réalité ouverte, tous les niveaux où nos sensations et nos activités se déploient. Non assurés du succès de leurs multiples entreprises, ils essaient de faire apparaître, non pas un sens réel, définitif, mais un sens potentiel, fluide. Plus précisément encore : ils aspirent à faire jaillir – au croisement de disciplines dont les frontières s'estompent – la totalité du sens qui est *en puissance*, révélée à chaque fois dans d'insolites moments nous reliant au monde.

Ainsi une nécessité à la fois calculée et contingente, manipulée et aléatoire, s'entre-aperçoit-elle dans les textes littéraires et philosophiques que Marco Baschera, Ioana Both, Robert Chenavier, Franz Johansson, Massimiliano Marianelli, Radu Petrescu et Monica Tilea ont bien voulu interroger en vue de composer, avec moi, ce fascicule de *Versants* 2014. Je tiens à leur exprimer ma profonde gratitude d'avoir accepté le défi redoutable d'aborder une problématique qui nous a conduits à ressentir – douloureusement, heureusement – les limites de nos compétences et de nos outils d'analyse. Pour m'avoir offert la possibilité de coordonner ce numéro, j'aimerais aussi remercier Peter Fröhlicher et, pour m'avoir donné de précieux conseils, Cristina Nägeli de l'Université de Zurich.

CHRISTINA VOGEL
Université de Zurich
chvogel@rom.uzh.ch